

— Il n'en dort pas, ajoutait-il, de peur de manquer le train.

Seule l'irrésistible verve de Natalia l'emportait sur cette taciturnité. Ce même dimanche, justement, elle était conviée à dîner. Tiomane observa que la camaraderie de son amie avec Guillaume n'avait subi nulle atteinte ; elle semblait même s'être augmentée d'un petit ton de confiance. A l'issue du repas, ils s'installèrent toutes deux dans un coin du salon et se mirent à causer avec animation. Tiomane ne put se défendre d'un léger pincement au cœur, qui ressemblait fort à une morsure de la jalousie. Aussitôt, comme dans un éclair, elle crut avoir tout compris : la raison des assiduités de Guillaume à la maison, son humeur mélancolique, inquiète ; ses regrets de médiocrité : Natalia était riche !—Atterrée, elle se demandait comment elle n'avait rien vu jusqu'alors de ce sentiment né à ses côtés, se développant jour à jour sous ses yeux. Et pourtant, n'était-ce pas naturel ? Durant cette dernière année, le travail l'avait absorbée au point d'annuler toute préoccupation étrangère.

Le reste de la soirée, elle demeura vaguement songeuse. Quand Guillaume prit congé, elle remarqua encore la forte poignée de main qu'ils échangèrent, et, de nouveau, elle sentit la même morsure au cœur.

Tiomane éprouva soudain comme un vide affreux dans son existence si brillante. Cependant, elle essaya de raisonner ce qu'elle nommait sa sottise. Après tout, quoi de plus simple ? Natalia pouvait paraître charmante avec sa mine de gamin, et elle cachait de solides qualités sous ses façons d'évaporée. Pleine d'esprit et de talent, sa générosité l'emportait sur sa richesse. Sa nature si vive, si étincelante, répondait particulièrement à celle de Guillaume ; leurs caractères semblaient faits l'un pour l'autre. Bref, si c'était là vraiment un bonheur pour lui, ne devait-elle pas s'y associer de toute son âme ? Enfin, n'était-il pas son frère ?

L'été interrompant à Paris tout mouvement mondain, Desgoffes, qui n'entendait pas chômer son *étoile*, eut l'idée de profiter de la saison de Londres pour aller y donner une série de concerts. Il avertit donc Tiomane qu'il comptait l'emmener prochainement avec Natalia, chargée de la partie musicale.

Sur ces entrefaites, un événement prévu, du reste, apporta à tous une satisfaction très vive. Sancède, que son oncle venait d'élever en grade avec un appointement de douze mille francs, se voyant ainsi muni d'une situation, osa risquer sa demande. La grande affaire, c'est que mademoiselle de Sorgues devrait habiter Blinville. A la vérité, Sancède promettait une petite voiture qui promènerait sa femme à travers le pays assez agréable. Il avait à l'usine la jouissance d'un cheval et sa nourriture. De plus, l'enfant gâtée garderait sa chambre au logis maternel, ce qui lui assurerait un pied-à-terre à Paris.

— Tu auras un bon mari, intelligent et aimable, dit Tiomane à Maritza.

Une dernière bouffée d'orgueil monta à cette jolie tête de linotte.

— J'étais née pour être princesse ! murmura la fille du consul.

— Tu es née pour être heureuse, ce qui vaut mieux, répliqua Tiomane en étouffant un soupir.

Au fond, d'ailleurs, Maritza était décidée. Il fut convenu que la noce aurait lieu à l'automne.